

PO RTRAIT

Thibault Bérard romancier plein de vie

Éditeur depuis treize ans chez Sarbacane, **Thibault Bérard** sourit de sa nouvelle casquette d'auteur. *Il est juste que les forts soient frappés* est un premier roman fougueux, débordant d'une énergie punk, plein de vie alors même qu'il traite du combat contre la maladie et la mort.

Lorsqu'il parle de son métier d'éditeur, Thibault Bérard révèle un lecteur vorace et enthousiaste. En témoignent les murs recouverts de livres, dans ce chaleureux pavillon romainvillois où il vit avec son épouse Brune et leurs trois enfants. «*Nous habitons ici depuis cinq ans. J'adore. Je suis un vrai agent immobilier de ma ville auprès de mes ami-e-s ! Nous faisons de belles rencontres ici.*» Après des études littéraires poussées et un premier boulot de journaliste, il crée deux collections chez Sarbacane : «*une pour les 8-12 ans, avec des histoires incarnées et irrévérencieuses écrites par des Roald Dahl à la française ; l'autre pour les ados et jeunes adultes, avec des Jack London modernes, nourri-e-s de cinéma, de séries et de culture urbaine, au style percutant. Je m'implique beaucoup, je m'immerge dans leurs univers. On retravaille ensemble jusqu'à la phrase, au mot.*»

compagne. C'est une histoire très dure par plein d'aspects mais aussi magnifique.» Des scènes du roman ont pris forme dans son esprit mais ont dû attendre avant d'être couchées sur le papier : «*je tombais sans arrêt sur l'écueil du roman nombriliste, d'autofiction, alors que je déteste ça ! Un matin, j'ai eu une idée : l'histoire serait racontée par le personnage de Sarah, depuis les limbes, après sa mort. Ça a tout changé.*» Pour ce fils de boulimique du cinéma de l'âge d'or hollywoodien, la littérature se doit de ne pas être coupée du monde réel. Fortement marqué par les films de Capra ou de Fellini, Thibault Bérard irrigue son roman de cette truculence. «*J'aime la joie. C'est pour ça que j'ai fait un roman plein de vie, même si c'est une morte qui parle. Dans mon bouquin, il y a des références à Nick Cave, aux Sex Pistols, à Arcade Fire, à Fight Club, à La Vie est belle, parce que j'aime ça et parce que le monde doit être présent là-dedans !*»

un accueil très fort, repris depuis par les libraires et les blogueurs et aujourd'hui par la presse. C'est très encourageant.»

Punk

Persuadé de n'avoir plus rien à raconter après avoir livré son histoire, l'auteur s'est surpris lui-même à se remettre à l'écriture à peine deux mois après la fin de son premier texte. «*Je pense que j'avais une espèce de voracité en moi, bien cachée. Pour le deuxième, qui a déjà été signé par mon editrice, j'ai ralenti le rythme. Ce sera une saga, plus ample, avec beaucoup de personnages.* Il est juste que les forts soient frappés, c'est un morceau de punk : très rapide, intense. D'ailleurs j'aime bien ce titre parce qu'il est ambivalent. C'est une phrase qui arrive au milieu du roman et qui sauve le personnage, dans un sens. On peut en tirer quelque chose de biblique, de philosophique, mais c'est aussi un peu une boutade car bien sûr, non ce n'est pas juste.»

Plein de vie

Défenseur d'une littérature moderne, il a écrit son premier roman d'une traite, en cinq semaines, après l'avoir mûré dans son esprit pendant cinq ans. «*C'est inspiré de l'histoire que j'ai vécue et qui m'a frappé à plusieurs reprises, sur plusieurs années : un combat contre la maladie de ma précédente*

Le manuscrit a été envoyé à une poignée de maisons d'édition et les rôles se sont inversés, pour celui qui a l'habitude d'accompagner des primo-romanciers. «À l'Observatoire, les editrices m'ont fait un retour super beau, très enthousiaste. J'ai adoré ce sentiment de me mettre dans les mains de quelqu'un. Ça a été quelque chose de très apaisant. Il y a eu

“
Ce roman
c'est un
morceau de punk :
très rapide,
intense.”



Il est juste que les forts soient frappés, éditions de l'Observatoire, 2020.